

LES CONCERTS

Concert Colonne

Pour faire entendre M. Paderewski, dont le public parisien, je crois, n'avait pas reçu la visite depuis quelque temps, M. Colonne vient de donner une séance supplémentaire, ajoutant aux deux morceaux choisis par le virtuose trois œuvres de son répertoire : la Symphonie fantastique de Berlioz qui, vraiment, a été exécutée de façon incomparable — à ce propos, il convient de reconnaître que dans l'interprétation des vivantes et puissantes musiques du grand et glorieux maître français, le chef d'orchestre des concerts du Châtelet est sans rival ; — le pittoresque poème roumain de M. Georges Enesco, où chantent religieusement, mélancoliquement, gaiement et triomphalement la bonne campagne et aussi la bonne jeunesse, et que l'on a applaudi comme l'an dernier, et enfin l'ouverture d'*Euryanthe*. De M. Paderewski, il n'y a rien à dire qui n'ait été dit et redit déjà. Sa manière, on le sait, consiste à opposer toujours la force apparente à la douceur, où il excelle, du reste ; à chercher constamment des effets, qu'il trouve d'ailleurs. Un tel style le devait mieux servir dans le Concerto de Chopin, dont il a très remarquablement joué le larghetto, que dans le Concerto de Schumann où, à mon sens, selon mon goût de simplicité, il a été un peu trop « aimable ». J'ajoute que son mécanisme garde sa belle sûreté habituelle, que son influence sur la foule n'a pas diminué et que la salle entière l'a acclamé à maintes reprises.

Alfred Bruneau.